

HENRI DROGUET

Octobre 2007

(quatre poèmes)

DANS LE NOIR

Ce fut le refuge du dragon
les lauriers sont coupés
les miroirs ternis
les huisseries dégondées
l'ascenseur est hors d'usage
la plomberie disloquée vert-de-grise
une vague carcasse hirsute écailleuse
montre ses dents jaunasses
dans un puant coin d'ombre où s'empilent
des paquets ficelés rongés
de journaux à diffusion restreinte

on entend très loin un cornet à piston
le rouet le ronron petit
patapon des tourterelles
le vent pour de vrai
en fait des mégatonnes il sème
à contretemps l'exquis laiteux désordre
des neiges indifférentes
sur une haie plus trop vive embrouillée
d'aubépine et de cynorrhodons

le chemineau a l'humeur cinéraire
et donc ne rêve plus
s'embarquer vers Cythère
et les oaristys il est banal il chasse
le naturel (qui revient au goulot)
il se dédouble et n'oublie
pas de s'oublier

et c'est pas trop tôt l'aurore

2 octobre 2007

QUADRICHROMIE

Un fagot craque à l'âtre
sous la lampe un enfant
cisaille l'image quadrichrome
des Bacchantes meute ivre
échevelée cohorte mugissante
à Dionysos vouées elles jouissent
lacèrent étripent
impatiemment dépècent la carcasse
d'Orphée l'inconsolable boutent
au fleuve ses palpitants tronçons

dehors le vent dégingande
des corneilles volent ras sur des chaumes
le ciel de laiton s'obscurcit

11 octobre 2007

JARDIN DES DÉLICES

Là-bas là-bas lointains promis
estuaires céruléens la splendeur
abrupte des falaises le vrai ciel
inventé le vent démultiplicateur
ses ruses et un nuage
enneigé transparent qui palpite
et la lumière plue sur les déclivités
profuses des collines
la paix dans les ombrages
un estompé canton de fayards
fûts de clarté mâts d'argent
qui font signe
où le chemineau pérégrin
boucane et rumine

ici la mer illimitée béance énigmatique
n'est plus qu'un songe
on s'y tient

19 octobre 2007

ARIETTE

ça rêve aux berges guirlandées d'un fleuve
fil étamé plombé
où passent des bélandres
ça file doux ça s'en va
chercher quelqu'un sur la lande
ça court ça court à la mer
l'abyssal ossuaire l'archive
polhymnique et polyphonique
illisible
ça marche sous la nuée ça sifflote
sac à bran caressé par les souffles
estropié foudroyé
enfin non-pensif

21 octobre 2007